



À LA UNE

Mobilisation étudiante Montée en puissance

Lors de la manifestation du 7 mars, les jeunes étaient déterminé·es à se faire entendre dans le cortège de Bordeaux.

Dès le 19 janvier, étudiant·es et lycéen·nes se sont mobilisé·es contre la réforme des retraites. Leur colère s'intensifie. Depuis mardi 7 mars un blocage est en cours à Sciences Po Bordeaux et des modalités d'actions plus massives sont en discussion.

Debout devant le parvis du campus de la Victoire de l'université de Bordeaux, une centaine d'étudiants et étudiantes écoutent les prises de parole de l'assemblée générale inter-faculté. Parka beige, Yanis s'avance et lève la voix : « Il faut voter le blocage de l'Université Bordeaux Montaigne (UBM). Il faut montrer notre opposition ! » Sous leur capuche, quelques étudiant·es hochent la tête. Des chuchotements trahissent le doute. « C'est irréaliste de penser qu'on aurait la force de bloquer UBM et Sciences Po » réplique un autre étudiant.

Passer à la vitesse supérieure
Pourtant, « la réforme des retraites,

c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase » explique Petra, militante au Point levé et à Révolution Permanente. Précarité étudiante, SNU, dérèglement climatique, luttes féministes... Dans une logique de convergence des luttes, la jeunesse réaffirme son opposition au gouvernement. La colère accumulée pousse les étudiant·es et professeur·es à envisager d'intensifier les actions. « Informer, tracter, discuter... on n'en est plus là ! » s'exclame Marie Duret-Pujol, syndicaliste à la FSU et maîtresse de conférences à l'université Bordeaux Montaigne. À ses côtés, Thierry Sort, enseignant au lycée Fernand Daguin à Mérignac, est plutôt défavorable au blocage mais il le

reconnaît : « tristement, ce sont les actions comme celle-ci qui font vraiment avancer les choses ». Pour beaucoup, cette action reste symbolique face à l'insistance du gouvernement à faire passer cette réforme. « Le blocage est un moyen d'action qui fait parler » ajoutent Lili et Lou, étudiantes en sociologie à l'université de Bordeaux.

« D'un coup, le mouvement étudiant existe »

Loin d'être galvanisée par l'imaginaire de mai 68, la jeunesse sait que l'efficacité de l'action est corrélée à leur capacité d'organisation. « À Bordeaux, on essaie de créer une co-mobilisation avec les lycéens et les syndicats pour se coordonner dans le blocage des lycées » affirme Gaspard, lycéen en première et militant au Point levé Lycée. « Le seul moyen d'avoir un impact, c'est de réussir à s'auto-organiser autour du blocage » ajoute Petra. Au-delà de l'action, c'est une « communauté étudiante qui se fabrique » précise François Dubet, sociologue et ancien professeur à l'université de Bordeaux. « D'un coup, le mouvement étudiant existe », poursuit-il.

Une minorité active

Néanmoins, le blocage reste une stratégie minoritaire, selon le sociologue. Opposé à ce type d'actions, Edern, membre du Poing levé l'admet : « ça coupe la minorité active de la majorité silencieuse, celle qui ne prend pas part aux mobilisations ». Pour Kévin Dagneau, directeur adjoint du cabinet de la présidence de Bordeaux Montaigne et chargé de mission Vie universitaire, les blocages sont même « contre-productifs car ils empêchent de débattre et de penser le rôle de l'université dans ce conflit ». Pour autant, il l'assure : en cas de blocage, l'université tentera de contenir le mouvement avec la sécurité du campus, et non avec les forces de l'ordre. D'ici là, les membres du conseil d'administration de l'UBM ont voté à l'unanimité la banalisation des journées de mobilisation afin « de créer des conditions favorables à une mobilisation ». Les étudiant·es rencontré·es espèrent étendre leurs actions à d'autres campus. Objectif en vue : le blocage de l'université Bordeaux Montaigne.

Janice Bohuon @JaniceBohuon
Marie Colin @Marie_Colin_

ET AUSSI

PARCOURSUP :
ÇA PASSE OU ÇA CASSE

ÇA BOURDONNE
POUR LES JEUNES

VISITE FÉMINISTE
AU MUSÉE
DES BEAUX-ARTS

BORDEAUX,
TERRE DU ROCK

EN BREF

De nouvelles journées de mobilisation à prévoir

L'intersyndicale a annoncé mardi soir une septième journée de mobilisation contre la réforme des retraites samedi, et une huitième autour du 15 mars. Les sénateurs ont jusqu'à cette date au plus tard pour examiner la réforme et trouver un accord.

Trafic fortement perturbé

La grève reconductible contre la réforme des retraites va « très fortement perturber » le trafic ferroviaire ce jeudi 9 mars, annonce la SNCF. Le groupe prévoit un TGV sur trois en moyenne sur l'axe Atlantique, deux TER sur cinq, et un Intercité sur quatre sera sur les rails.

Troisième Journée de blocage à Sciences Po

Réunis en assemblée générale hier matin, des étudiants de Sciences Po Bordeaux ont voté le maintien du blocage ce jeudi matin. Le campus est perturbé depuis le lundi 6 mars. Les grévistes sont mobilisés « contre cette réforme sexiste, précarisante, injuste, contre les mensonges du gouvernement, contre le déni de démocratie avec l'article 47-1 ».

Quatre grands blocages étudiants depuis 2018



Décembre 2019

Contre la réforme des retraites

Occupation de l'université de Bordeaux (campus Victoire) et blocage de Bordeaux Montaigne



Mars 2018

Contre la sélection à l'université (loi ORE)

Blocage de l'Université de Bordeaux (campus Victoire) et de l'IUT Bordeaux Montaigne

Mars 2020

Contre la loi de programmation pluriannuelle pour la recherche (LPPR)

Blocage de l'université Bordeaux Montaigne



Novembre 2019

Contre la précarité étudiante

Occupation de l'université Bordeaux Montaigne et l'université de Bordeaux (campus Victoire)

Janice Bohuon @JaniceBohuon
Marie Colin @Marie_Colin_

Blocage Sciences Po porte-étendard de la mobilisation

Une cinquantaine d'étudiant·es se sont rassemblé·es pour barrer l'accès à l'IEP de Bordeaux mardi, en soutien à la grève contre la réforme des retraites.

« On ne bloque pas n'importe quelle école, c'est Sciences Po. C'est une vitrine pour les autres étudiants de l'université » affirme Arthur, militant chez les Jeunes Communistes de France, présent mercredi midi devant le bâtiment principal de Sciences Po. Accompagné d'autres bloqueur·euses, il surveille les entrées de l'établissement, de la bibliothèque universitaire ainsi que la cafétéria, barrées à l'aide de poubelles et de grilles. Depuis mardi 5 heures, des étudiant·es de Sciences Po Bordeaux se mobilisent jusque tard pour assurer la permanence de leur blocage. Pour ce premier jour d'action, ils et elles ont été rejoint·es par d'autres étudiant·es de l'université Bordeaux Montaigne. Un renfort nécessaire mais insuffisant selon Dimitri, étudiant en master à

l'UBM et membre des Jeunes insoumis de Bordeaux. Il était venu apporter son soutien au blocage mercredi : « On a du mal à rassembler car il n'y a pas eu de préparation. On n'a pas suffisamment de monde pour maintenir la pression. » Moins de deux semaines avant la grève générale, les étudiant·es de Sciences Po décidaient en AG que si l'école refusait la fermeture de ses locaux les 7, 8 et 9 mars, l'accès au site serait bloqué. L'administration n'a pas accepté la fermeture administrative de l'école de peur de subir des sanctions du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche. L'IEP est donc bloqué mais la communication

entre les étudiant·es et l'administration est maintenue. Lola, membre du CA de l'institut et du syndicat de la gauche radicale étudiante, échange deux fois par jour avec le directeur général Dominique Darbon. À peine 500 mètres plus loin, les étudiant·es de la faculté de droit poursuivent leur cursus sans encombre. Le blocage de Sciences Po Bordeaux ne sera probablement pas reconduit vendredi mais une nouvelle AG est organisée lundi à 13 h pour prévoir les actions à venir des étudiant·es suite à la nouvelle mobilisation prévue ce jour-là.

Victor-Louis Barrot @VLouisBarrot



Lors du blocage de l'IEP de Bordeaux, de nombreux slogans ont fleuri.

Parcoursup À la recherche de la bonne stratégie

C'est le dernier jour pour formuler des vœux sur Parcoursup. L'année dernière, près de 94 000 jeunes inscrit-es sont resté-es sans réponse lors de la phase principale de sélection. Les candidat-es s'interrogent aujourd'hui sur la meilleure stratégie à adopter.

« J'ai atterri en licence de Langues étrangères appliquées (LEA), car aucun de mes vœux n'avait été accepté. » Alexia, 19 ans, ne cache pas son désarroi. Elle, qui voulait intégrer Sciences Po, a rejoint un cursus « par défaut » qu'elle a depuis arrêté. Aujourd'hui, elle retente sa chance sur Parcoursup, en espérant être mieux armée : « J'ai profité de cette année pour faire plusieurs portes ouvertes, entrer en contact avec des professeurs, et je mise beaucoup sur ma motivation. » Une stratégie que partage Lucie, qui peut aussi compter sur des expériences extra-scolaires qu'elle a accumulées cette année. En licence de sociologie depuis sa mésaventure Parcoursup, elle compte candidater à plusieurs Instituts de formation en soins infirmiers (IFSI). Ces écoles font partie des filières les plus demandées, alors elle hésite : « parfois, je me

demande si je ne dois pas mentir, juste un peu. Par exemple, pour mon engagement extra-scolaire, je préfère parler d'associations alors que mon engagement se fait auprès de syndicats. J'ai peur que la vérité ne soit mal perçue. » La candidate prévoit aussi d'élargir ses choix d'académies, et donne une astuce « trop méconnue » : la « fiche suivi ». Ce document est à faire remplir et signer par des Centres d'information et d'orientation (CIO) par exemple, pour espérer une recommandation favorable et si besoin des explications sur les conditions de suivi des études (problèmes familiaux, job étudiant...).

Des stratégies insuffisantes ?
Alban Mizzi, enseignant-chercheur à l'université de Bordeaux, a fait de Parcoursup son thème principal de

recherche. Il admet que la plateforme a évolué : les vœux peuvent de nouveau être hiérarchisés, et les attendus pour chaque cursus sont plus clairs. Pour autant, selon lui, les stratégies mises en place par les candidat-es peuvent être insuffisantes « tant qu'il n'y a pas plus de transparence sur le mode de tri des candidatures, par chaque commission d'examen ». Une opacité qui produit par la suite un sentiment d'incompréhension et d'injustice : « il n'y a aucune indication sur la place qu'occupe la sélection automatisée par rapport à l'évaluation humaine des dossiers ». Romain, par exemple, a déjà tenté quatre fois d'entrer en Staps (Sciences et techniques des activités physiques et sportives) via Parcoursup, sans succès. « C'est démotivant, on perd espoir, parce qu'on ne sait même pas pourquoi le dossier est écarté. »

Dans certaines filières prisées, ce sont les enseignant-es qui lisent et évaluent les candidatures. « Lorsque l'on reçoit les dossiers, les équipes pédagogiques se les répartissent, pour qu'il y ait au moins une double lecture » affirme Clément Borel, responsable du département InfoCom de l'IUT Bordeaux Montaigne. Pour entrer dans sa formation, il conseille lui aussi de miser sur la motivation, car c'est le critère auquel son département accorde le plus d'importance. Pour les candidat-es en ré-orientation, il insiste : « il ne faut surtout pas s'auto-censurer, car ce sont des dossiers qui suscitent notre intérêt. »

Anaëlle Cagnon @AnaëlleCagnon



Sur le campus de Bordeaux Montaigne, la Dosip (Direction de l'orientation des stages et de l'insertion professionnelle) propose de la documentation pour comprendre la plateforme.

Quelle représentation des femmes au Musée des Beaux-Arts ?

À l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, le Musée des Beaux-arts propose une visite avec une sociologue spécialiste du genre afin d'interroger la représentation des femmes dans l'art.

Un homme armé d'un couteau menace une femme dénudée se débattant sur un lit. C'est l'histoire du viol de Lucrèce par Tarquin, peint par l'italien Titien au XVI^e siècle. « J'ai choisi cette œuvre parce qu'elle concerne des préoccupations contemporaines sur lesquelles je travaille : les violences sexistes et sexuelles ». Viviane Albenga, sociologue spécialiste des idées féministes, s'adresse à une assemblée d'une dizaine de visiteur-ses. Cet événement fait partie d'une série de rencontres proposées au public, intitulées *Regards croisés*. Un-e médiateur-ice culturel-le du musée invite un-e spécialiste d'une autre discipline. « Ce tableau de Titien a été exposé dans la salle de mariage de la mairie de Mériadeck pendant des années ! », raconte Isabelle Beccia, docteure en histoire de l'art et deuxième guide de la visite. Ce paradoxe fait subitement réagir les visiteur-ses, très étonné-es.



La sociologue Viviane Albenga et l'historienne de l'art Isabelle Beccia devant le tableau Tarquin et Lucrèce du peintre Titien.

Isabelle Beccia se réjouit que la thématique ait attiré un nouveau public. Jeanne, une jeune femme, a tenu à venir car elle est « très intéressée par les questions féministes ».

Du chemin à parcourir
Siège pliant sous le bras, les participant-es et leurs guides s'arrêtent devant la deuxième œuvre sélectionnée par Viviane Albenga, qui s'intitule *Saint Sébastien soigné par Sainte-Irène*. « Les femmes sont sur-représentées dans les métiers du soin, mais sous payées, alors qu'elles exercent des tâches indispensables à la société », explique la chercheuse. Elle poursuit : « On s'en est vraiment rendu compte pendant la période du confinement liée au Covid-19 ». La sociologue évoque aussi la notion de « self-care » à travers l'œuvre *Baigneuse* de l'artiste féministe Hélène Dufau. « Cette femme prend soin d'elle pour son propre bénéfice, ce n'est pas un nu idéalisé pour plaire aux autres », analyse-t-elle. Les femmes représentent seulement 8,5% des artistes exposés au MusBA. Parmi les œuvres, 3,5% ont été réalisées par des artistes féminines. Ce tableau

d'Hélène Dufau a été mis en valeur l'année dernière dans l'exposition *Elles sortent de leur(s) réserve(s)* sur les peintres et sculptrices du musée, dans le prolongement d'une autre exposition dédiée à Rosa Bonheur. Devant un autre tableau de nu féminin, *Rolla* d'Henri Gervex, une visiteuse s'extasiait : « la femme représentée n'est pas dans une position de victime ! ». Viviane Albenga acquiesce : « Le visage de Marion est serene, elle paraît reposée. Je pense que cette femme a éprouvé du plaisir avec son amant. » Une thématique pourtant rarement représentée dans la peinture, d'après Isabelle Beccia. « C'est davantage le désir masculin qui est valorisé », explique-t-elle, avant de citer par cœur des passages de journaux qui évoquent le scandale qu'a provoqué cette représentation du plaisir féminin à la fin du XIX^e siècle. Les questions des visiteur-ses sont nombreuses à la fin de la déambulation. L'événement sera sans doute reconduit le 8 mars prochain, « avec une nouvelle invitée », prévoit déjà Isabelle Beccia.

Lucile Coppalle @lucilecoppalle

AGENDA CULTUREL

Festival WOW

Ouverture ce soir du festival artistique WOW à partir de 19 h au 4 rue Achard à Bordeaux. Le duo Diseurs de songes présentera son album *Fleurs d'âmes*, avant de laisser la place au groupe de rockeuses Nana Sapritch.

Quiz sur les femmes inspirantes

Le bar restaurant Central Hostel organise aujourd'hui une « Soirée quiz Girl Power » avec des questions sur les femmes inspirantes de différents domaines : sciences, cinéma, etc. Les tables sont à réserver au 05 57 83 61 63.

Concert du rappour Kekra

Il fait son grand retour sur scène et ça se passe à Bordeaux. Après deux ans d'absence, Kekra se produit ce soir à la Rock School Barbey. Comptez 30 euros pour voir le rappeur masqué chanter sur scène son nouvel EP "Iversion".

Les ravages des acouphènes chez les jeunes

Les acouphènes touchent chaque année davantage de jeunes. Face à ce constat inquiétant, les spécialistes tirent la sonnette d'alarme à l'occasion de la Journée nationale de l'audition du 9 mars.

« Je souffre d'acouphènes depuis plusieurs mois, à la suite d'une banale soirée en boîte, celle de trop visiblement ». Lili, étudiante de 18 ans, suit actuellement un traitement médicamenteux, et témoigne des impacts des acouphènes sur sa vie quotidienne. « Le plus dur, ça a été les premiers jours, comme pour un deuil, je suis passée par beaucoup de stades émotionnels, de la surprise à l'inquiétude, jusqu'au désespoir en comprenant le caractère peut-être définitif de la situation ».

Le constat est aujourd'hui inquiétant : 10 % des moins de 25 ans présentent déjà un audiogramme pathologique, selon une étude réalisée par l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses). Les acouphènes sont des sons perçus sans qu'il n'y ait de source sonore externe, comme un bourdonnement, un sifflement ou un grincement. Ils touchent de plus en plus les jeunes. 52 % des 15-24 ans en sont déjà victimes.

Une patientèle jeune
Auxence Louchet, audioprothésiste à Cenon, dont 30 % de la patientèle est maintenant composée de jeunes, met en garde les parents contre les risques auditifs auxquels sont exposés leurs

enfants. « Les critères sur lesquels il faut être vigilant sont le volume sonore et la fréquence, qui font toute la différence. N'oublions pas qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Il existe par exemple des fonctionnalités sur téléphone qui avertissent en cas de volume sonore trop élevé et des bouchons sont distribués en concert. Il ne faut pas hésiter à les utiliser ».

Le traitement des acouphènes dépend de la cause. La meilleure solution est souvent de limiter l'exposition au bruit. Les patients peuvent aussi se munir d'un appareil auditif qui amplifie l'environnement sonore et donc diminue la puissance de l'acouphène. La thérapie aux bruits blancs est une autre piste évoquée par Auxence Louchet. Des traitements à base de cortisone et de vasodilatateur peuvent également être prescrits. Le professeur Jean-Luc Puel, président de l'Association JNA (Journée nationale de l'audition) rappelle que chez les jeunes « l'audition est le socle du développement du langage, de la socialisation et des apprentissages. Nous espérons que les pouvoirs publics, et notamment le ministre de la Santé et de la prévention en prendront pleinement conscience ».

Yohan Chable @ChableYohan

Audition des enfants : les parents inquiets



55%

des parents estiment que les nuisances sonores augmentent la fatigue de leur enfant



40%

des parents affirment que leur enfant utilise quotidiennement un casque ou des écouteurs



1,3 million

d'enfants de -10 ans ont déjà consulté un médecin ORL pour des acouphènes



660 000

enfants de -10 ans ont été diagnostiqués d'une perte auditive moyenne ou sévère

Source : Enquête IFOP-JNA 2023

Anaëlle Colin @anaelle_cln

Le rock fait encore vibrer Bordeaux

Le Festival Bordeaux Rock revient pour sa 19^e édition. Interview de José Ruiz, son créateur et guitariste des groupes des années 80, Stiletto et Gamine.

Peut-on dire que Bordeaux Rock est le haut-parleur de la scène rock locale ?

Avec l'organisation de ce festival, on veut permettre au public de voir des groupes nationaux et internationaux qu'on ne voit pas à Bordeaux. L'ambition première de notre association est de mettre en lumière des groupes en plein développement et de leur donner le plus de visibilité possible. Nos équipes sont attentives à tout ce qui se passe dans les caves et dans les sous-sols des bars bordelais. Nous espérons accueillir 3000 personnes cette année.

Qu'est-ce qui vous a amené à créer Bordeaux Rock en 2004 ?

À sa création, je voulais faire connaître aux nouvelles générations ce que la ville de Bordeaux avait apporté à la scène rock française dans les années 70, 80. Cette histoire-là, nous essayons de la tenir en haleine.

Pourquoi donner une telle importance au rock bordelais des années 80 ?

C'est dans les années 80 que l'effervescence du rock bordelais a fait émerger des groupes qui ont connu le succès au niveau national. La vitalité de la scène musicale bordelaise a donné les groupes de rock les plus populaires de France des années 90-2000, comme Gamine et Noir Désir. Depuis, cette scène continue de se développer.

La scène techno et le rap prennent de plus en plus de place dans les programmations bordelaises. Le



Pete Doherty lors de la précédente édition de Bordeaux Rock.

rock a-t-il encore sa place ici ?

Je ne pense pas qu'il y ait de substitution d'une scène par l'autre mais plutôt des cycles par période. À chaque fois qu'on a vu arriver un nouveau genre, on s'est dit que le précédent était mort mais la techno a sa place aujourd'hui et je ne crois pas que ce soit celle du rock.

Quel(s) groupe(s) conseillez-vous aux Bordelais-es de découvrir pendant Bordeaux Rock ?

Pour la première soirée de jeudi, allez voir Gordon ! Ils vont proposer leur nouveau répertoire indie rock/power pop. Il y a Jach Hermes aussi, aux inspirations indie pop.

Bordeaux Rock : du 9 mars au 12 mars dans une dizaine de lieux à Bordeaux. Pass soirée : 5 € sur le site de Bordeaux Rock

Tova Bach @tova_bach